



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

Corneille, Pierre
Corneille, Thomas

Londres, 1783

Scene IX.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

S C E N E I X.

ELVIRE, D. JUAN, SGANARELLE.

D. JUAN.

Q U O I , vous encor , Madame ! En deux mots ,
s'il vous plaît.
J'ai hâte.

E L V I R E .

Dans l'ennui dont mon ame est atteinte,
Vous craignez ma douleur, mais perdez cette crainte.
Je ne viens pas ici pleine de ce courroux,
Que je n'ai que trop fait éclater devant vous.
Par un premier hymen une autre vous possède,
On m'a tout éclairci, c'est un mal sans remede;
Et je me ferois tort de vouloir disputer
Ce que contre les loix je ne puis emporter.
J'ai sans doute à rougir, malgré mon innocence,
D'avoir cru mon amour avec tant d'imprudence,
Qu'en vous donnant la main j'ai reçu votre foi,
Sans voir si vous étiez en pouvoir d'être à moi.
Ce dessein avoit beau me sembler téméraire,
Je cherchois le secret par la crainte d'un frere;
Et le tendre penchant qui me fit tout oser,
Sur vos sermens trompeurs servit à m'abuser.
Le crime est pour vous seul, puisqu'enfin éclaircie,
Je songe à satisfaire à ma gloire noircie,
Et que ne vous pouvant conserver pour époux,
J'éteins la folle ardeur qui m'attachoit à vous.

I iij

102 *Le Festin de Pierre*,

Non qu'un juste remords l'étouffe dans mon ame ;
Jusques à n'y laisser aucun reste de flamme ;
Mais ce reste n'est plus qu'un amour épuré ,
C'est un feu dont pour vous mon cœur est éclairé ,
Un feu purgé de tout ; une sainte tendresse
Qu'au commerce des sens nul desir n'intéresse ,
Qui n'agit que pour vous.

SGANARELLE.

Ah!

D. JUAN.

Tu pleures , je croi
Ton cœur est attendri.

SGANARELLE.

Monsieur , pardonnez-moi.

ELVIRE.

C'est ce parfait amour qui m'engage à vous dire
Ce qu'aujourd'hui le ciel pour votre bien m'inspire,
Le ciel dont la bonté cherche à vous secourir ,
Prêt à cheoir dans l'abîme où je vous vois courir.
Oui , D. Juan , je sai par quel amas de crimes
Vos peines qu'il résout lui semblent légitimes ;
Et je viens de sa part vous dire que pour vous
Sa clémence a fait place à son juste courroux ;
Que las de vous attendre , il tient la foudre prête ,
Qui , depuis si long-tems , menace votre tête.
Qu'il est encor en vous , par un prompt repentir ,
De trouver les moyens de vous en garantir ,
Et que pour éviter un malheur si funeste ,
Ce jour , ce jour peut-être est le seul qui vous reste.

S G A N A R E L L E.

Monsieur !

E L V I R E.

Pour moi, qui fors de mon aveuglement,
 Je n'ai plus pour la terre aucun attachement,
 Ma retraite est conclue ; & c'est-là que sans cesse
 Mes larmes tâcheront d'effacher ma foiblesse ;
 Heureuse, si je puis par mon austérité
 Obtenir le pardon de ma crédulité.
 Mais, dans cette retraite, où l'on meurt à soi-même,
 J'aurois, je vous l'avoue, une douleur extrême,
 Qu'un homme à qui j'ai cru pouvoir innocemment,
 De mes plus tendres feux donner l'empressement,
 Devint par un revers aux méchans redoutable,
 Des vengeances du ciel l'exemple épouvantable.

S G A N A R E L L E.

Monsieur encore un coup. . .

E L V I R E.

De grace, accordez-moi
 Ce que doit mériter l'état où je me voi.
 Votre salut fait seul mes plus fortes alarmes,
 Ne le refusez point à mes vœux, à mes larmes ;
 Et si votre intérêt ne vous sauroit toucher,
 Au crime en ma faveur daignez vous arracher,
 Et m'épargner l'ennui d'avoir pour vous à craindre
 Le courroux que jamais le ciel ne laisse éteindre.

S G A N A R E L L E.

La pauvre femme !

E L V I R E.

Enfin, si le faux nom d'époux
 M'a fait tout oublier pour vivre toute à vous,

104 *Le Festin de Pierre*,

Si je vous ai fait voir la plus forte tendresse
Qui jamais d'un cœur noble ait été la maîtresse,
Tout le prix que j'en veux, c'est de vous voir songer
Au bonheur que pour vous je tâche à ménager.

SGANARELLE.

Cœur de tigre !

ELVIRE.

Voyez que tout est périssable.
Examinez la peine infaillible au coupable,
Et de votre salut faites-vous une loi,
Ou pour l'amour de vous, ou pour l'amour de moi;
C'est à ce but qu'il faut que tous vos désirs tendent,
Et ce que, de nouveau, mes larmes vous deman-
dent.

Si ces larmes sont peu j'ose vous en presser
Par tout ce qui jamais vous put intéresser.
Après cette prière, adieu, je me retire.
Songez à me, c'est tout ce que j'avois à dire.

D. JUAN.

J'ai fort prêté l'oreille à ce pieux discours,
Madame, avecque moi demeurez quelques jours ;
Peut-être en me parlant vous me toucherez l'ame.

ELVIRE.

Demeurer avec vous n'étant point votre femme !
Je vous ai découvert de grandes vérités,
D. Juan, craignez tout, si vous n'en profitez.